

DIRK BARREZ

UNE AUTRE MONDIALISATION EST POSSIBLE

De Seattle à Porto Alegre

Essai traduit par Charles de Trazegnies

Table des matières

Avant-propos

Introduction

Prologue

1 Première partie – La globalisation

L'économie de marché et le capitalisme – Une machine à bien-être pour une minorité heureuse

La globalisation – Une vieille connaissance, le capitalisme

Les aspects tranchants de l'actuelle globalisation

2 Deuxième partie – Un autre monde est possible

De Seattle à Porto Alegre – La résistance redevient visible

Porto Alegre – Au-delà de l'opposition

Œuvrer pour un autre monde – Pas d'illusions

Inversion des valeurs

3 Troisième partie – La création de bien-être

Manger, le début de tout bien-être

Le commerce vous fera vivre, si on veut bien le croire

Davantage de bien-être – La production de biens et de services

Le commerce va vous enrichir – Oui, mais...

L'argent fou

L'entreprise : ennemie ou maîtresse froide ?

La production de bien-être – Des alternatives au capitalisme actuel

4 Quatrième partie – La répartition du bien-être

L'importance des richesses naturelles – La création et la répartition du bien-être

L'importance d'un développement durable

Comment consacrer la science et la technologie au développement humain ?

La répartition et la redistribution du bien-être

5 Cinquième partie – L'exercice du pouvoir politique

Prologue plein de Newspeak

Inventer la démocratie mondiale

Les responsables politiques et la politique mondiale

La guerre et la paix
Démocratisation et émancipation

6 Sixième partie – La société civile et la scène publique

Une mosaïque citoyenne

Le mouvement social n'est pas un jeu d'enfant

Quelle orientation doit prendre le mouvement antimondialisation ?

Un mouvement social doit aussi être politique

Les médias : quatrième ou deuxième pouvoir ?

Les lacunes (provisoires) de Porto Alegre et du mouvement antimondialisation

Conclusion – La longue marche des droits de l'homme et des libertés

Programme pour un autre monde

Liste des personnes interviewées

© Dirk Barrez

L'édition originale de cet ouvrage a paru sous le titre « De Antwoorden van het Antiglobalisme – Van Seattle tot Porto Alegre ».

Etes-vous de ceux pour qui le passé ne va pas plus loin que l'âge de raison et pour qui l'avenir est encore plus court ?

Etes-vous de ceux pour qui la société ne dépasse pas les limites du « moi » ?

Dans ce cas, ce livre n'est pas pour vous.

Il s'adresse à tous les autres.

AVANT-PROPOS

Autrement et mieux

C'est le soir au salon. Le journal télévisé requiert notre attention. La présentatrice annonce les gros titres. Et c'est avec cette « vérité » que la majorité des gens vont aller se coucher. Même si vous êtes de ceux qui aiment lire, vous connaissez sans doute fort bien ce petit rituel.

Je me suis longtemps demandé à quoi devrait ressembler un vrai journal mondial. Qu'est-ce que j'y mettrais si je devais rédiger un jour ce journal. Il y a fort à parier que la présentatrice dirait ceci :

« Voici les grands titres de ce journal :

- la négligence a coûté la vie de 30.000 jeunes enfants ;
- l'index du capital naturel mondial continue à plonger ;
- la violence due à des actes de guerre et d'autres types de violence ont de nouveau causé la mort de milliers de personnes ;
- l'énergie renouvelable est en nette progression ».

Et mon journal pourrait se poursuivre ainsi :

Pour commencer, 30.000 jeunes enfants sont morts aujourd'hui ; la cause la plus répandue de ces décès est la faim. Il ne faut pas trop s'en étonner, car plus de 800.000 personnes n'ont pas assez à manger.

D'ailleurs, une étude récente montre une fois de plus que, dans les pays en développement, un milliard deux cents millions de personnes gagnent moins d'un dollar par jour, beaucoup trop peu pour pouvoir vivre décemment.

Ensuite, nous regarderions quelques reportages qui raconteraient la difficile lutte pour la survie des ces hommes et femmes d'Afrique, d'Asie orientale et d'Amérique centrale.

Le sujet suivant est l'écologie :

L'index du capital naturel mondial a de nouveau fortement baissé le mois dernier, moins 0,21%. C'est surtout la destruction des forêts et des eaux de pêche qui se poursuit à un rythme ininterrompu. L'érosion est également responsable de ravages complémentaires dans les

champs et les pâturages. Et bien sûr, nous continuons à consommer beaucoup d'énergie fossile.

Divers reportages montrent comment nous détruisons notre capital écologique sur terre, dans le sol et dans les eaux. Mais ensuite, place à des nouvelles plus réjouissantes.

Un bon point : nous utilisons de plus en plus d'énergie renouvelable. Cette source d'énergie croît plus vite que la consommation totale d'énergie. Ainsi, la capacité de production de l'énergie éolienne a augmenté de plus de 40% l'année dernière. Au Danemark, on est bien parti pour produire 10% de l'électricité avec de l'énergie éolienne.

Tel pourrait être ce vrai journal mondial. Maintenant, réveillons-nous de ce qui est principalement du rêve. L'ambition de rédiger un tel journal doit être provisoirement mise au placard.

Il est important de savoir que la plupart des gens, en tout cas dans les pays qui sont matériellement les plus gâtés, regardent le monde avec les yeux de la télévision. Que nous en soyons contents ou non ne change rien à l'affaire.

Il est doublement dommage que les mass-média sont souvent les dernières à remarquer les développements importants. C'est à peine s'ils remarquent l'inquiétude grandissante relative à l'évolution de notre monde. Cette inquiétude existe depuis longtemps, mais elle devient maintenant tout à fait visible. Les gens affichent leur inquiétude à propos d'un monde qui ne choisit pas l'humanité, qui ne s'occupe pas de l'homme et de son environnement de vie. Ils affichent leur colère face à un monde où l'économie devient prioritaire par rapport à l'homme, où le bien-être produit est réparti de manière de plus en plus inégale, où les droits de l'homme sont opprimés et où on ne respecte pas l'environnement.

Ils l'affichent dans des manifestations, des démonstrations et des confrontations. A la fin 1999 à Seattle, puis à Washington, Millau, Chiang Mai, Prague, Nice, Naples, Buenos Aires, Québec, Göteborg, Gênes, Bruxelles... Et ils recherchent des solutions en de nombreux endroits du monde, au cours de nombreux rassemblements dont le plus important est peut-être le premier Forum Social Mondial qui s'est tenu à Porto Alegre (Brésil) du 25 au 30 janvier 2001.

Je m'y trouvais. Hélas, pas pour ma rédaction. Peut-être n'ai-je pas assez tenté de convaincre mes collègues de l'importance des problèmes mondiaux les plus cruciaux, de l'actualité d'un mouvement mondial en pleine expansion qui essaie de s'unir sous le slogan : « Un autre monde est possible ». Peut-être ai-je préféré réserver mon billet d'avion par moi-même et être sûr de me retrouver à Porto Alegre. Grâce à quoi j'ai pu écrire ce livre.

Je ne m'intéresse pas du tout aux remerciements qui figurent dans les livres que je lis. Mais il convient que je remercie ici mes éditeurs. Ils m'ont tout de suite donné le feu vert pour ce projet. Je remercie l'organisation flamande « Les Iles de Paix » qui a vite compris que mon ouvrage méritait un coup de pouce, et les gens du Fonds Pascal Decroos qui entend soutenir des journalistes tels que moi. Je remercie Han – vous comprendrez plus loin pourquoi – et Paula qui a magnifiquement arrangé mon séjour à Porto Alegre. Cette fois, je remercie également Anita qui a supporté que je me rende au Brésil, en Inde, au Sénégal ou au Honduras et que je m'attelle à un nouveau livre, ce qui est bien pire pour un ménage.

J'ai commencé dans mon livre précédent et je continue dans celui-ci : tout le monde sait que le mot « homme » pris dans son sens général évoque un homme comme une femme, mais ce n'est pas une raison nécessaire pour utiliser systématiquement le masculin. Dans la mesure où c'est moi qui m'exprime, vous trouverez souvent le féminin pour désigner des hommes et des femmes.

INTRODUCTION

Porto Alegre, un havre de joie

Dans le vol qui mène à Sao Paulo et la correspondance pour Porto Alegre, on a le temps de rêvasser. Des milliers de personnes sont en route pour participer au premier Forum Social Mondial. Mais je ne vois pas d'emblée des connaissances, trouve que c'est une bonne chose et ne cherche provisoirement aucun contact. Avant d'être absorbé dans une mer d'exposés, de discussions, de débats et peut-être de manifestations et d'actions, je suis content d'être seul avec mes pensées.

Parfois elles surgissent de manière imprévisible, comme la considération qui me vient à l'esprit lorsque je fais le compte de la grosse centaine de voyages en avion que j'ai effectués dans ma vie, presque tous à des fins professionnelles. C'est une lourde marque pour l'environnement que je laisse derrière moi, et je ne suis pas un cas extrême à cet égard. Car qui ne connaît pas ce nouveau type d'homme, toujours en train d'attendre le vol suivant ? C'est un vol hors de la réalité. On rêve sans la moindre retenue.

D'autres pensées sont nettement plus structurées. Comment vais-je aborder ce premier Forum Social Mondial ? Comment garantir que le livre que je veux écrire exprime réellement l'esprit et le message de Porto Alegre ? Comment puis-je résumer le mieux possible l'essence du mouvement antimondialisation ?

J'ai traité une série d'informations sur le Forum et je suis avec une attention particulière le vif débat que la mondialisation a suscité ces dernières années.

Je sais comment on va travailler : le matin, les grandes conférences avec des figures célèbres comme Ignacio Ramonet, Walden Bello, Riccardo Petrella, Aminata Traoré et Samir Amin ; à midi, les 400 groupes de travail sur les sujets les plus divers ; le soir, les témoignages d'hommes comme Eduardo Galeano et José Bové. De plus, il y a un camp des jeunes, des parlementaires se retrouvent dans un forum parlementaire, toutes sortes d'animations vont se dérouler et on peut s'attendre à l'une ou l'autre action. Ce forum se joue en fin de compte dans le « slipstream » de ce qu'on appelle par facilité le mouvement antimondialisation. Restituer cette pluralité et cette diversité dans un livre tient de la gageure.

L'une des possibilités consiste à participer au maximum de conférences et de groupes de travail. Ce n'est pas mon choix, sauf dans une mesure limitée. Je choisis une autre voie, celle des entretiens et des interviews avec divers participantes à Porto Alegre. Je peux ainsi combiner tous les sujets qui sont abordés ici sans être superficiel. Ce Forum est d'ailleurs une chance exceptionnelle de rencontrer de nombreux critiques célèbres du monde actuel, d'illustres précurseurs d'un autre monde. Il serait aberrant de ne pas leur poser ces questions essentielles : « Qu'est-ce qui ne va pas dans notre monde ? » et « Vers quoi devons-nous nous orienter ? »

Pour le reste, je compte sur mes connaissances pour poser les bonnes questions et obtenir le meilleur de mes interlocuteurs. Après 30 ans d'intérêt pour la misère, la paix, la démocratie et l'environnement et 20 ans d'activité professionnelle axée sur ces thèmes, on doit tout de même avoir un peu confiance en soi.

J'espère que je réussirai à collaborer avec Han Soete d'Indymedia, le groupe média alternatif des antimondialistes. Il a été contacté par 11.11.11 pour faire un film sur Porto Alegre, mais ils ne savent pas encore très bien ce qu'ils veulent. Comme 11.11.11 est d'accord avec nous qu'on doit parler de la mondialisation et que leur film doit avoir un contenu solide, la collaboration a été envisagée après les quelques conversations téléphoniques de ces dernières semaines.

L'avion atterrit juste à temps à Porto Alegre, à très courte distance de la ville. Je me rends compte que j'aurai à peine le temps de goûter à ce pays. Je prends un taxi pour avoir le plus vite possible un contact avec Han qui est arrivé avant moi et décider si, dans les jours qui viennent, je vais travailler seul ou avec lui.

Je dispose d'un peu de temps pour essayer de parler avec le chauffeur. C'est presque toujours intéressant. Nous ne parlons pas la même langue, mais je comprends qu'il est fier de sa ville, de l'hôpital devant lequel nous passons et où « tout est gratuit ». Cette ville serait-elle un exemple à suivre pour un autre monde ? Son budget participatif, selon lequel les habitants des quartiers décident eux-mêmes de l'affectation de l'argent public, mérite-t-il vraiment sa réputation mondiale ? Ou comme me l'a dit Ricardo Petrella avec des yeux pétillants de plaisir : ce Porto Alegre est un havre de joie. Les esprits qui sont peu enclins au scepticisme peuvent rapidement croire que, dans cette ville, un autre monde paraît effectivement possible. Je n'ai malheureusement pas assez de temps pour le vérifier, un autre travail m'attend.

La collaboration avec Han sera une réussite. Durant cinq jours et demi, nous cherchons ensemble les meilleurs interlocuteurs. Nous savons que la caméra est un excellent moyen de convaincre certaines personnes de nous accorder une (longue) interview et Han peut se concentrer sur le travail technique. Finalement, nous aurons obtenu 55 interviews, une prestation qui nous a valu d'être traités de fous par certains collègues.

Ces interviews nous ont en tout cas procuré la base de ce livre et d'un film de Han (1), le tout associé aux impressions et aux expériences que nous avons vécues à Porto Alegre et à ce que je sais déjà du mouvement antimondialisation et de ses thèmes mobilisateurs.

La matière de cet ouvrage est également constituée de mes connaissances sur l'économie dominante, des points forts et des points faibles de l'économie libérale et des forces sous-jacentes. Au premier Forum Social Mondial, tous ces aspects ont été repris sous le terme de « néolibéralisme », ce qui a rapidement donné lieu à la vision manichéenne du mauvais capitalisme actuel (ou néolibéralisme) et de la bonne alternative de Porto Alegre, ou à tout le moins la conviction qu'un autre monde est possible.

Mais je ne suis pas venu au Brésil pour écrire une apologie du mouvement antimondialisation et du Forum Social Mondial. Je n'ai jamais fait cela, ni à propos de l'Europe de l'Est d'avant la chute du rideau de fer, ni à propos du Nicaragua des Sandinistes, ni de l'Algérie ou de la Tanzanie, pas plus qu'au sujet du développement... J'ai toujours observé et écrit avec un esprit critique et j'ai bien l'intention de continuer dans cette voie.

Dans le cas du mouvement antimondialisation, un autre élément intervient. Ce mouvement turlupine tellement la pensée unique, éprouve tant de respect pour tous les hommes et tous les peuples, veut tellement être démocratique et tente si passionnément de créer un autre monde qu'il est difficile de ne pas avoir un faible pour lui.

Mais comme il convient, nous sommes critiques à l'égard de ce que nous aimons et qui suscite en nous beaucoup d'espoir et d'attentes. Si Porto Alegre veut vraiment être ce havre de joie et d'humanité, il devra assimiler la critique.

(1) Ce film bref est recommandé pour tous ceux qui veulent comprendre ce qui ne va pas dans le monde globalisant en écoutant des gens du monde entier et pas seulement des riches pays du nord, comme c'est trop souvent le cas.

PROLOGUE

Toutes les grandes choses ont commencé par le rêve

L'après-midi de notre arrivée à Porto Alegre, nous avons déjà l'opportunité d'exercer nos oreilles. De nombreuses personnes sont réunies, on joue de la musique, il y a des discours vivement applaudis et beaucoup d'atmosphère, bref, nous sommes en Amérique latine.

Au début de la soirée, la réunion devient une grande manifestation qui se déploie dans les rues principales du centre quelque peu méditerranéen de cette ville portuaire d'environ un million et demi d'habitants. Les banderoles expriment pour la plupart le rejet du néolibéralisme, on clame des slogans, on voit beaucoup de drapeaux rouges et même un portrait de Lénine. Le parti des travailleurs local qui administre la ville et l'état fédéré s'affichent comme il se doit, mais cela reste avant tout un cortège joyeux, l'occasion idéale de découvrir la vie d'ici.

La première personne à qui nous nous adressons s'avère le secrétaire de l'enseignement municipal. Il est également membre d'une organisation d'éducation populaire. Il dit : « J'espère que le monde va voir comment les gens sont forcés de vivre dans le tiers monde, la façon dont ils sont logés dans d'invivables baraques de carton, de papier et de plastique, dans les bidonvilles de cette cité. C'est réellement inhumain. C'est représentatif de tous ces gens d'Afrique et d'Asie qui passent leur existence dans des conditions similaires. Mais cette situation n'est pas naturelle, elle est due à la politique économique qui est menée au niveau international ».

Comme on pouvait s'y attendre, le héraut français de l'antiglobalisation, José Bové, fait lui aussi partie du cortège : « Avec ceux qui dirigent l'économie, aucun changement n'est possible. Nous ne pouvons pas élaborer de nouvelles relations internationales et surtout économiques avec eux. Car ces relations sont en leur faveur. Mais nous sommes ici avec des délégations de mouvements sociaux et de syndicats de 120 pays. C'est formidable et ce succès nous assure une grande légitimité. Nous avons la possibilité de mieux organiser la lutte internationale de manière à combattre le néolibéralisme dans le monde entier ».

« Nous voulons que la terre soit à ceux qui la travaillent, nous voulons pouvoir obtenir des crédits, nous voulons des moyens pour travailler la terre », dit un représentant d'un réseau paysan africain. Il est soutenu par un agriculteur français : « Pour les agriculteurs, il est primordial de réaliser une réforme agraire, afin que la terre soit à tous ceux qui veulent la travailler ».

Quelqu'un de MST, le mouvement brésilien des sans terre, l'approuve : « Nous voulons avoir notre mot à dire sur la production alimentaire – disons la souveraineté alimentaire -, nous voulons une réforme agraire en profondeur et nous ne voulons pas entendre parler des OGM ».

Et un agriculteur du Tchad renchérit : « Notre agriculture d'aujourd'hui détruit l'environnement sans le renouveler. Nous devons contribuer à une agriculture vivable et écologique ».

Un Indien tout habillé de couleur orange – membre d'une organisation spirituelle aux activités sociales – ajoute : « J'espère que ce rassemblement nous donnera la force de réaliser plus vite

le monde que nous voulons. Nous devons lutter contre l'individualisation que les médias nous imposent et créer une solidarité entre les gens et les pays ».

« Nous sommes tous ici pour lutter contre l'injustice », dit une militante européenne, et si nous le faisons à partir de la base, je crois que nous allons obtenir un mouvement beaucoup plus combatif ».

Une Américaine quelque peu envahissant tient également à exprimer ses convictions : « Je viens de Seattle et j'ai été impliqué dans les manifestations contre l'OMC. Je n'aime pas que les gens aient le sang sucé par le capitalisme, je veux voir ce monde nouveau. C'est pourquoi nous devons décentraliser l'économie de manière à ce que les gains et le travail aillent à ceux qui, aujourd'hui, sont en train de mourir ».

Au milieu de cette bruyante manifestation, on voit l'évêque de l'état brésilien de Goiás, un peu isolé : « Que nous soyons ici si nombreux pour combattre ce marché unique tout puissant, c'est déjà un résultat. Nous allons chercher ensemble des alternatives dans la ligne de l'histoire qui s'humanise, avec tout d'abord plus de respect de la nature et des rapports totalement nouveaux entre les nations, par exemple, d'autres relations commerciales au sein desquelles les plus pauvres ont une place ».

Une voix africaine enchaîne : « Le succès dépendra de la solidarité humaine, la solidarité mondiale, de sorte que nous ayons nos propres conceptions par rapport à la mondialisation actuelle, notre propre projet ».

A la remarque évidente qu'il ne s'agit encore que d'un rêve lointain, on répond tout de suite : « Toutes les grandes choses ont commencé par le rêve, nous allons nous y atteler ».